

Quell (Source), 2012

Marie Vandendorpe

Ecrit sur mon travail

*“L'instant engendre la forme
et la forme fait voir l'instant.”*

Paul Valéry, *L'Âme et la danse*

Un carré blanc de tissu, comme une étendue des possibles, a été le point de départ de ce projet. De l'objet drap à l'évocation de l'eau jusqu'à sa matérialité, le drap blanc est devenu une matière à explorer dans les profondeurs de ses plis, inspirée par des gestes du quotidien : essorer, tordre, étendre, recouvrir, plier. La couleur blanche du drap joue un rôle prépondérant. Elle capte l'éclat de la lumière et en révèle sa pureté. La texture dans ses nuances, comme la finesse d'une dentelle, met en tension les notions de transparence et d'opacité, de légèreté et de poids, de même que celle de voiler et de dévoiler. La fluidité du mouvement vient à supplanter la forme. Le mouvement devient aérien, une trace évanescence.

Conçus et imaginés par rapport au lieu, les travaux sont présentés dans la tour de la *Lutherkirche*. Ils proposent et mettent en scène une ascension du rez-de-chaussée jusqu'au sommet de la tour, montant graduellement en intensité d'énergie, d'un état d'inertie au débordement de l'eau, source de vie.

Matière à l'épreuve : le plissement de la matière

Le pli

Le plissement de la matière renvoie au temps archéologique, tout comme la ride marque notre âge. Naissance de l'ombre et de la lumière, le pli engendre un volume. Dans l'histoire de l'art du drapé, le pli devient sensuel : en voilant la forme cachée, il révèle son volume.

Le plissement de la matière, comme épreuve de la matière

Dans son premier sens étymologique, le terme "épreuve" provient du verbe éprouver. Soumettre à l'épreuve un matériau, c'est donc l'action d'éprouver sa résistance, sa limite et par la même notre propre limite. Le plissement résulte de notre action sur la matière, de notre force. La déformation de la matière devient alors l'empreinte de notre action, du contact tactile sur la matière.

L'épreuve comme tirage photographique

Dans le domaine de la photographie et de la sculpture, l'épreuve signifie aussi dans son sens étymologique un tirage où l'on annote les corrections à faire, lors d'un travail en cours et inachevé. Ce travail sur l'épreuve de la matière a été accompagné d'épreuves photographiques à l'aide d'un sténopé (*Suspens* et *Le Drap blanc*) ou d'un numérique (*Au Bord du drap*). Il a été une façon d'ajuster mon travail, de voir autrement par un regard qui se déplace. Aux croisements de l'imaginaire de l'air et de l'eau, une narration s'est construite aboutissant à des formes mises en scène. Les défauts de la matière m'ont particulièrement intéressée comme signe de résistance mais aussi comme une empreinte d'unicité (*Ur-Sprung*). L'utilisation de la bandelette de plâtre renvoie d'ailleurs au point de fracture. Déchirure, pliure, fissure, plissement, torsion sont autant de noms

caractérisant la résistance de la matière, et qui inscrivent le volume dans un réel complexe et émouvant.

Forme de papier, de gaze et de plâtre

L'objet-exuvie

L'exuvie est la dépouille, ce qui reste comme une enveloppe lors d'un processus de métamorphose. Dans le travail *Exuvie*, les moulages d'objets du quotidien sont réalisés à partir de morceaux de papier, déchirés, pressés, mâchés. La trame du textile, telle l'ossature du matériau, disparaît. Le fil s'effiloche, se dénoue pour perdre sa structure. Il y a un trou, un silence, une mise à nu. Le moulage devient une empreinte du temps et donne à voir le volume même de l'objet.

Transparence et lumière

Le regard se tourne vers l'intérieur de l'objet, vers ce qu'il contient : un volume aérien et ouvert. La limite entre l'extérieur et l'intérieur est comme une peau respirante, poreuse. Ces formes soufflées d'air, aussi légères que fragiles, révèlent par transparence la pureté de la lumière, un éclat de blanc.

Légèreté, fluidité de la matière

Contenu-contenant : l'eau

L'amphore est la forme archaïque du récipient, du contenant. Si elle est déformée par ce qu'elle contient, la transformation se fait de l'intérieur vers l'extérieur et l'amphore devient eau. La forme du récipient devient une sculpture fluide, imprégnée par son contenu. De cette perméabilité entre le contenant et le contenu résulte une symbiose, un mouvement libre en métamorphose.

L'évocation de l'eau et de sa matérialité

L'eau a ses propres plis dans les tourbillons de l'écume blanche, son propre rythme et sa propre énergie. La matière est fluide, vivante et mouvante. Des objets de plâtre ou de papier ont été mis en scène dans un drap blanc, tels une nature morte blanche. Dans ce travail photographique, *Au Bord du drap*, le triptyque permet de varier le point de vue créant un effet de mouvement. Dans le travail vidéo, *Eclat d'eau*, un carré de tissu blanc est filmé dans les remous de l'eau. Il est soumis à l'épreuve des courants de l'eau et la matière inerte du tissu se laisse transformer, plisser, déplacer dans un rapport marionnettique. Comme à travers une loupe, le regard du spectateur se concentre sur cette métamorphose de l'objet sculptural dans l'eau transparente de la mer. La forme devient un mouvement en train de naître ou de mourir, un "acte pur de métamorphose"*. Le travail *Quellen* exprime cet acte pur de la métamorphose, dont le verbe allemand signifie à la fois *gonfler* et *couler*. Matière d'air et d'eau, *Quellen* est l'image du jaillissement et du débordement, source de vie.

*Cit. Paul Valéry, *L'Âme et la danse*